

FEUILLETS LITURGIQUES

DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION

DE LA SAINTE CROIX

N°638/2017 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

17/30 avril

3^{ème} dimanche de Pâques

Saintes myrophores Madeleine, Marie de Cléopas, Salomé, Jeanne, Marthe, Marie, Suzanne et les autres. Saints Joseph d'Arimathie et Nicodème.

Saint Siméon, évêque de Perse, avec saints Abdelaûs et Ananias, prêtres, l'eunuque Husdazate, Azate avec leurs 1150 autres compagnons, tous martyrs en Perse (vers 344) ; saint Adrien, martyr (251) ; saint Acace, évêque de Mélitène (vers 435) ; saint Agapit, pape de Rome (536) ; saint Éphrem le majeur de Mtskvéra (IX^{ème} s, Géorgie) ; saint Zosime, abbé de Solovki (1478) ; saint Macaire, évêque de Corinthe (1805) ; saints néo-martyrs de Russie : Michel (Novitsky), confesseur, prêtre (1935), hiéromartyr Théodore (Nedosekine), prêtre (1942).

Lectures : Actes VI, 1 – 7 / Mc. XV, 43 – XVI, 8

LE DIMANCHE DES FEMMES MYROPHORES

Ce dimanche, la Sainte Église commémore l'apparition du Seigneur aux saintes femmes myrophores. Ce fut la première apparition du Seigneur après Sa Résurrection du Tombeau, raison pour laquelle elle est fêtée, comme preuve incontestable de cet événement, peu après Pâques. Au nombre des femmes myrophores, l'Évangile énumère : Marie de Magdala (mémoire le 22 juillet), Marie, femme de Clopas et mère de Jacques (23 mai), Salomé (3 août), Jeanne (27 juin), Marthe et Marie, sœurs de Lazare (4 juin, 18 mars), Suzanne (cf. Luc VIII,3, n'est pas mentionnée dans les ménologes), et encore « *plusieurs autres, qui assistaient (Jésus) de leurs biens* » (Luc VIII,3). Dans l'exemple des saintes femmes myrophores, l'Église présente un remède spirituel pour tous les chrétiens éprouvés par des afflictions, submergés par l'abattement. De la même façon que, se trouvant dans une profonde affliction à la vue de leur Sauveur crucifié et enseveli, les saintes femmes ont trouvé consolation dans ce Tombeau, où étaient cachés tout leur bonheur et toute leur vie, chaque âme chrétienne doit chercher consolation de ses afflictions et de sa tristesse auprès de la Tombe et de la Croix du Sauveur. Hormis les saintes femmes myrophores, l'Église commémore aussi St Joseph d'Arimathie et Nicodème, le disciple secret du Sauveur. Selon l'explication du synaxaire, les saintes femmes myrophores « *étaient les premières et véridiques témoins de la Résurrection, Joseph et Nicodème témoignant à leur tour de l'ensevelissement, ces deux événements constituant nos dogmes les plus importants et les plus significatifs* ». Le tropaire de ce dimanche (« *Le noble Joseph...* »), emprunté à l'office du Grand Samedi, avec son affliction et seulement un pressentiment de la fête de Pâques, est complété, dans

l'office de ce jour, par la mention de la Résurrection, qui a eu lieu («Mais Tu es ressuscité...»).

Troaire de Pâques, ton 5

Христось воскресе изъ мѣртвыхъ, смѣртію смѣрть поправъ и сущымъ во гробѣхъ животь даровавъ.

Le Christ est ressuscité des morts, par Sa mort Il a vaincu la mort, et à ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la Vie.

Troaire du dimanche du 2ème ton

Егда снизшелъ еси къ смѣрти, Животѣ безсмѣртный, тогда адъ умертвилъ еси блистаніемъ Божества : егда же и умершыя отъ преисподныхъ воскресилъ еси, вся силы небесныя взываху : Жизнодавче Христѣ Бже нашъ, слава Тебѣ.

Lorsque Tu descendis dans la mort, Toi, la Vie immortelle, Tu anéantis l'enfer par l'éclat de la Divinité. Lorsque Tu ressuscitas les morts des demeures souterraines, toutes les Puissances des cieux s'écrièrent : « ô Christ, Source de Vie, notre Dieu, gloire à Toi ! »

Troaire de la fête, ton 2

Благообразный Іосифъ, съ Древа снемъ Пречистое Тѣло Твое, плащаницею чистою обвивъ, и благоуханьи, во гробъ новъ, закривъ, положи, но триднэвень воскреслъ еси, Господи, подай мiрови вѣлію милость.

Le noble Joseph, ayant descendu de la Croix Ton Corps immaculé, L'enveloppa d'un linceul blanc avec des aromates et Le coucha avec soin dans un tombeau neuf ; mais Tu es ressuscité le troisième jour, Seigneur, faisant au monde Grande Miséricorde.

Kondakion des femmes myrophores, ton 2

Радоватися мирносицамъ повелѣлъ еси, плачь праматере Ёвы утолилъ еси воскресеніемъ Твоимъ Христѣ Бже, Апостоломъ же Твоимъ проповѣдати повелѣлъ еси : Спасъ воскресе отъ гроба.

Tu as dis aux myrophores : « Réjouissez-vous ! » et par Ta Résurrection, ô Christ Dieu, Tu as mis fin aux lamentations d'Ève, notre première mère. A Tes Apôtres, Tu as ordonné de proclamer : le Sauveur est ressuscité du Tombeau.

Kondakion de Pâques, ton 8

Аще и во гробъ снизшелъ еси, Безсмѣртне, но адову разрушилъ еси силу, и воскреслъ еси, яко побѣдитель, Христѣ Бже, женамъ мирносицамъ вѣщавый: радуйтесь, и Твоимъ Апостоломъ миръ даруяй, падшымъ подай воскресеніе.

Bien que Tu sois descendu, ô Immortel, dans le Tombeau, Tu as cependant détruit la puissance de l'enfer et Tu es ressuscité en vainqueur, ô Christ Dieu. Aux femmes myrophores Tu as annoncé : Réjouissez-vous, et à Tes apôtres Tu as donné la paix, Toi qui accordes à ceux qui sont tombés la Résurrection.

Au lieu de « il est digne en vérité » (ton 1):

А́нгель вопіяше Благодáтнѣй: Чѣстая Дѣво, радуйся, и па́ки рекы́: Рáдуйся! Тво́й Сынъ воскресе́ триднѣвень отъ грóба и мѣртвыя воздвѣгнувый: лю́діе веселіте́ся. Свѣтѣ́ся, свѣтѣ́ся Но́вый Іерусали́ме, сла́ва бо Господня на Тебѣ́ возсі́я. Ликѣ́й ны́нѣ и веселі́ся, Сіо́не. Ты́ же, Чѣстая, красѣ́йся, Богороди́це, о востáнии Рождества́ Твоеро́.

L'Ange s'écria à la Pleine de Grâce : Vierge pure, réjouis-Toi, et je Te répète « Réjouis-Toi », car Ton Fils est ressuscité le troisième jour du Tombeau, et, ayant redressé les morts, peuples réjouissez-vous. Resplendis, resplendis, nouvelle Jérusalem, car la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Exulte maintenant et réjouis-toi Sion. Et toi, Toute pure Mère de Dieu, réjouis-toi en la Résurrection de Ton Fils.

VIE DU SAINT HIÉROMARTYR SYMÉON, ÉVÊQUE DE PERSE¹

Lorsque, sous le règne de Sapor (Shâpûr) II (309-378), les chrétiens commencèrent à devenir nombreux et influents en Perse, les mages de la religion mazdéenne, craignant pour leurs privilèges et jaloux de ces succès, les accusèrent auprès du *roi des rois* de comploter contre lui avec l'empereur romain. En 340, Sapor, ayant besoin d'importantes sommes d'argent pour mener une campagne contre les Romains, fit lever un double impôt sur les chrétiens, en sorte que, forcés par l'indigence et par la cruauté des percepteurs, ceux-ci finissent par renier leur religion. Le bienheureux Siméon Bar Sabbaé, évêque de Séleucie et Ctésiphon, la capitale de l'Empire, et métropolitain de toute l'Église de Perse, refusa de se soumettre à cet édit, et il écrivit au souverain en ces termes : « Jésus est le Roi des rois. Il ne vous est pas possible de nous asservir. Nous sommes des hommes libres, et nous ne serons pas les esclaves des hommes. Notre Dieu est aussi votre Maître. Il est le créateur du soleil et du feu que vous adorez comme dieux. Nous ne pouvons donc pas adorer ses créatures. Il nous a recommandé : *Ne portez ni or ni argent dans vos ceintures*. Nous n'avons pas d'or à vous fournir, ni d'argent pour vous payer l'impôt. » En recevant cette lettre, le roi s'irrita et, poussé par ses courtisans, il ordonna de passer au fil de l'épée les prêtres et serviteurs de Dieu, de détruire les églises, de livrer les objets sacrés à l'usage profane et de traduire en justice Siméon, comme ayant trahi le royaume de Perse en entretenant des relations avec les Romains.

Tandis que les mages, avec le concours des Juifs, détruisaient les églises, saint Siméon fut capturé, en compagnie de deux de ses prêtres les plus âgés, Abdhâikla et Hannanie, et fut traîné chargé de chaînes devant Sapor à Karka-de-Lédan, la résidence royale. Parvenu à l'entrée de la salle d'audience, l'évêque ne fit pas le geste ordinaire d'adoration du souverain. Sapor s'en irrita et lui en demanda la raison, alors qu'il s'y soumettait auparavant. « C'est que, jusqu'à présent, je suivais les usages revenant à la majesté royale, sans être sollicité, comme maintenant, de trahir mon Dieu qui est le vrai », répondit le prélat.

Le roi abandonna les chefs d'accusation que les mages proféraient avec haine, pour proposer à l'évêque toute sa faveur s'il adorait le soleil. « Moi je ne t'ai pas adoré, répliqua Siméon, alors que tu es plus excellent que le soleil, car tu possèdes âme et intelligence. Comment pourrais-je adorer le soleil qui est sans âme ? Il n'y a qu'un

1. Tiré du Synaxaire du hiéromoine Macaire de Simonos Petras

seul Dieu, Jésus-Christ, mort sur la Croix ! Il est le maître du soleil et le Créateur des hommes. Lorsqu'il souffrit entre les mains de ses ennemis, le soleil qu'il a créé prit le deuil, comme un serviteur quand meurt son maître. Mais, le troisième jour, Il est ressuscité dans la gloire du ciel. » Le roi le menaça de faire périr des milliers de chrétiens à cause de son obstination. Siméon répondit : « Si tu verses le sang innocent, comme tu l'annonces, tu en rendras compte au jour du Jugement. Je sais simplement que les victimes régneront grâce à leur mort ; mais leur condamnation sera ta mort. Pour ce qui est de ma vie, prends-la tout de suite, par le genre de mort qui plaira à ta volonté perverse ! »

Sapor le fit ramener en prison, jusqu'au lendemain, dans l'espoir de le voir changer d'opinion. À la porte du palais, se tenait un eunuque âgé, Ustazad, qui avait été précepteur du roi et jouissait de la dignité de maître du palais. Il était chrétien, mais, pendant la persécution, il s'était soumis aux instances du roi et avait adoré le soleil. En voyant l'évêque, il le salua respectueusement, mais Siméon détourna son visage avec répulsion et passa son chemin. Cette attitude fit revenir Ustazad à lui-même, il rentra chez lui en pleurant et changea ses vêtements de cour en habits de deuil. Sapor, apprenant la chose, fit convoquer l'eunuque et lui demanda la raison de son attitude. « J'ai pris le deuil, dit-il, parce que j'ai manqué de loyauté à l'égard de Dieu et de ta majesté. C'est pour te faire plaisir, en effet, et non par conviction que j'ai fait semblant d'adorer le soleil ; aussi est-il doublement juste que je meure : et pour avoir trahi le Christ et pour t'avoir trompé. Je suis chrétien, je ne renierai plus désormais le vrai Dieu ! » Irrité au plus haut point, le monarque ordonna de lui trancher la tête sans retard. Tandis qu'il était sur le chemin du supplice, Ustazad demanda une dernière faveur, au nom du service loyal qu'il avait rendu au roi pendant tant d'années. Et il obtint qu'un héraut proclamât à tout vent que s'il était condamné à mort, ce n'était pas pour avoir commis quelque crime, mais simplement parce qu'il était chrétien. Il périt sous le glaive le Grand Jeudi (341).

Quand Siméon apprit cette nouvelle dans sa prison, il fut tout heureux et rendit gloire au Christ qui relève les morts, convertit les pécheurs et rend l'espérance aux désespérés, et il pria Dieu de hâter l'heure de sa délivrance. Debout toute la nuit du Grand jeudi, les mains levées vers le ciel et le visage ayant l'éclat d'une rose, il priait en ces termes : « Agrée, Seigneur Jésus, qu'en ce jour et à l'heure de ta mort, je sois jugé digne de boire ton calice ! Les fautes de mes pas seront guéries en toi, ô Route de vérité ; les fatigues de mes membres trouveront en toi le repos, ô Christ, Huile de nos onctions sacrées. En toi la tristesse de mon âme disparaît. Tu es la coupe de mon salut ; les larmes de mes yeux seront séchées par toi, ô notre consolation et notre joie ! »

Le lendemain, Grand Vendredi, à la troisième heure, on tira le saint de son cachot pour l'amener devant le roi, qui le somma encore une fois d'adorer le soleil, mais vainement. « Hâte-toi de me condamner, lui dit Siméon, il est temps que je prenne part au festin. La table est prête et ma place est désignée. » En prononçant ces paroles, il se tenait noble, majestueux et le visage radieux, si bien que le souverain ne put s'empêcher de l'admirer ; mais, pressé par les mages et par les notables, il le condamna à périr le jour même par le glaive.

Une centaine d'évêques, prêtres, diacres et moines étaient alors entassés dans les prisons de la ville. Sur l'ordre du roi, le chef des mages leur proposa d'avoir la vie sauve s'ils adoraient le dieu-soleil. Tous répondirent d'une voix forte et unanime : « La mort est peu de chose en comparaison de notre foi. Donner notre vie n'est rien, en regard de notre amour pour le Christ ! » L'ordre fut alors donné de tous les exécuter sous les yeux de Siméon. Mais, loin d'être ébranlé par ce spectacle, le bienheureux les encourageait, comme la mère des frères Maccabées (2 *Mac* 7), en disant : « Soyez vaillants, frères, confiez-vous à Dieu et soyez sans crainte. Le Seigneur a été mis à mort et Il vit. Quand vous serez morts comme lui, vous vivrez auprès de lui. Maintenant la mort est à l'œuvre, mais sachez-le, bien-aimés, notre mort se changera en vie éternelle, tandis que cette vie se change en mort éternelle pour celui qui renie Dieu. Nous donnons notre sang et lui nous donne son Royaume, avec la joie et le repos. »

Ils ne restaient plus en vie que Siméon et les deux vieux prêtres qui l'accompagnaient. Tandis qu'on dépouillait Hannanie de ses vêtements pour l'attacher, il se mit à trembler à la vue du glaive. Pusaïk, l'intendant de tous les artisans du royaume, homme puissant et respecté, qui se tenait là, s'écria : « Ne tremble pas Hannanie, ne tremble pas ! Lève un peu les yeux et tu verras la lumière du Christ ! » Il fut aussitôt saisi par les gardes et traîné devant le roi offusqué de voir un de ses favoris prendre parti pour les chrétiens. Aux questions de Sapor, Pusaïk répondit : « Oui, je suis chrétien, et je préfère leur mort et je répudie tes honneurs, car cette mort est signe de joie. » Fou de rage, Sapor ordonna qu'on l'exécute de manière particulièrement cruelle. On l'égorgea et on lui arracha la langue au travers du cou, puis on exécuta sa fille qui était, elle aussi, chrétienne.

L'heure de son supplice étant arrivée, saint Siméon pria pour la conversion de ses bourreaux, il demanda au Seigneur de bénir les villes d'Orient qu'Il lui avait confiées et de garder sous sa protection les fidèles jusqu'à la fin de la persécution. Sa tête tomba sous le glaive, conformément à son vœu, le Grand Vendredi, à la neuvième heure. On raconte qu'à ce moment, l'obscurité envahit la terre perse et que les spectateurs furent saisis d'une grande frayeur. Des chrétiens ensevelirent de nuit les corps des bienheureux martyrs et, par la suite, saint Maruthas fit transférer ces reliques dans sa cité épiscopale qui prit le nom de Martyropolis.

Le martyre du catholicos de Perse marqua le début d'une persécution générale. Pendant dix jours, les mages païens, profitant de l'emportement du *roi des rois* pour assouvir leur haine et satisfaire leurs rancunes personnelles, massacrèrent aveuglément tous les chrétiens qu'ils trouvaient, jusque dans le palais. Lorsque Sapor apprit qu'on avait mis à mort son eunuque préféré, Azat, il en fut tellement affligé qu'il ordonna de faire cesser ce massacre public, pour n'exécuter que les évêques et les prêtres. La persécution continua ainsi, à l'égard des clercs et des moines, pendant près de quarante ans, jusqu'à la mort de Sapor II (379) ; mais elle orna de bijoux incorruptibles la robe nuptiale de l'Église de Perse.